

Recherches féministes

Colette Guillaumin : *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*

Danielle Juteau

Femmes au travail
Volume 5, numéro 2, 1992

URI : id.erudit.org/iderudit/057713ar
<https://doi.org/10.7202/057713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN 0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Juteau, D. (1992). Colette Guillaumin : *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*. *Recherches féministes*, 5(2), 190–192. <https://doi.org/10.7202/057713ar>

Tous droits réservés © Recherches féministes,
Université Laval, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

quotidiennes avec la famille. Au début du mariage, les visites sortaient du désennui ; au moment de la naissance des enfants, elles permettaient des échanges de services, lavage, repassage, gardiennage, dons de vêtements et moins fréquemment de denrées. Quant à l'aide de l'État, si elle était ponctuelle et plus importante du fait de la crise, les seuls revenus de plusieurs familles pendant de nombreuses années furent ceux du « Secours direct ». Cependant, ces revenus ne suffisaient pas et « c'est vers leurs familles et le plus souvent vers leurs mères que se tournaient les couples. C'est à elles que reviendra alors la charge de les héberger, les nourrir et les entretenir » (p. 222).

Par ailleurs, un des apports plus qu'intéressants de l'ouvrage de Denyse Baillargeon vient de son analyse très fine du travail domestique. Étudiant tant le lieu de sa production : le quartier, le logement et ses facilités (salle de bain, plancher de bois mou ou dur, accès au service d'aqueduc et d'électricité), les outils de travail (poêle, réfrigérateurs, machine à laver, machine à coudre) que l'impact de la crise sur les femmes, elle appréhende le travail domestique tout d'abord dans sa matérialité même. S'ajoute à cette analyse l'étude de l'organisation de la division sexuelle des tâches. L'auteure peut alors rendre compte de l'importance de cette production de biens et de services, production essentielle à la famille, et durant la crise, d'une certaine croissance du temps consacré à cette production : « En fait, la production domestique permettait de compenser la faiblesse des revenus familiaux en affectant ces derniers uniquement à l'achat de biens et services impossibles à obtenir autrement » (p. 196).

La lecture de cet ouvrage fort bien documenté se révèle passionnante. En fait, les références théoriques, historiques sont très bien intégrées, cohérentes et pertinentes, et l'on adhère facilement à l'argumentation de l'auteure. En outre, l'insertion des témoignages des femmes en rend la lecture encore plus captivante et, pourquoi pas, personnelle. Car ce sont nos mères ou nos grand-mères, et pour d'autres ce furent elles-mêmes, qui partagèrent cette vie quotidienne.

Cécile Coderre
École de service social
Université d'Ottawa

Colette Guillaumin : *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*. Paris, Côté-femmes, 1992, 239 p.

Enfin ! Un recueil qui regroupe un nombre important de textes écrits par Guillaumin depuis une quinzaine d'années.

Enfin, parce qu'il est plus aisé de se promener avec un petit bouquin sous les bras qu'avec une pile de livres et de revues entremêlés qui risquent de s'éparpiller un peu partout sur notre parcours... Enfin, et surtout, parce qu'en réunissant ces articles sous un même couvert, Côté-femmes nous livre une vue d'ensemble de l'œuvre de Guillaumin et élargit ainsi notre grille de lecture.

Les lectrices et les lecteurs de Guillaumin semblent en effet se répartir en deux catégories, l'une que préoccupent les rapports sociaux de sexe et l'autre qui travaille davantage sur le racisme. Nous sommes en présence de deux publics qui se côtoient peu ; de deux publics qui ne se recoupent pas, posant chacun un regard spécifique sur un aspect du corpus. Il existerait deux Guillaumin, celle qui a apporté une contribution remarquable à l'analyse du racisme et à l'analyse des rapports de sexe. Dans ce dernier cas, les avis sont partagés ; plusieurs hommes spécialistes du racisme considèrent que Guillaumin, si perspicace par ailleurs, a tout simplement « dérapé » en parlant des rapports de sexe.

Sexe, Race et Pratique du pouvoir porte sur deux objets, le Sexe et la Race¹. L'ouvrage fait avant tout ressortir l'unité et la cohésion d'une pensée vouée à dénicher, à découvrir, à déchiffrer, à débusquer, à déstabiliser et, pourquoi pas, à détruire des rapports de domination. Unité et cohésion, mais interpénétration également des deux objets d'analyse. Si les travaux de Guillaumin sur les rapports de sexe se nourrissent de ses réflexions sur les rapports dits raciaux, ceux qui portent sur la notion de Race sont en quelque sorte enracinés dans les rapports de sexe et plus particulièrement dans le statut minoritaire des femmes. Aussi la démarche adoptée l'amènera-t-elle à déconstruire les notions de Race et de Sexe.

Les articles ici réunis nous apprennent, entre autres, que les rapports de domination ont une face matérielle et une face idéelle. Que leur face matérielle renvoie à un rapport social constitutif des groupes sociaux, en l'occurrence à un rapport d'appropriation des êtres humains, de leur individualité physique et de leur force de travail. Ils nous font découvrir que les catégories sociales appelées « Race » et « Sexe » sont construites dans ce rapport, qu'elles ne sont pas des catégories naturelles, fermées, relevant de l'évidence. Quoi ? s'est-on écrié de toute part ! Avons-nous bien compris ? Ces catégories bien visibles (ne parle-t-on pas au Canada de « minorités visibles » ?) ne s'imposent-elles pas d'elles-mêmes ? En effet, vous avez bien compris, de rétorquer Guillaumin.

C'est ici que commence un long et remarquable travail de déconstruction qui la conduira de la face idéologique des rapports de domination à leur face matérielle et inversement. Car des êtres qui sont des choses dans les faits sont pensés comme des choses dans la tête. Ils ont une nature, ils sont une nature. Or, penser les Races et les Sexes comme groupes possédant des traits naturels qui causent leurs pratiques et expliquent leur comportement relève du pseudo-matérialisme démontrera Guillaumin. Il s'agit d'une *inversion du raisonnement* qui fait l'impasse sur le rapport de domination qui secrète l'idée de nature, il s'agit d'une pratique de domination qui masque les rapports sociaux qui donnent naissance à l'idéologie naturaliste. Qui plus est, montrera Guillaumin, les marques qui servent à désigner et à délimiter les groupes sont choisies après le rapport,

1. On a dorénavant l'habitude de placer le mot « race » entre guillemets, indiquant ainsi qu'il s'agit d'un construit idéologique ; Guillaumin, qui est une des premières dans le domaine de la recherche à avoir montré le caractère idéologique de la notion de race n'emploie pas les guillemets mais une majuscule ; je ferai donc de même.

elles ne le précèdent pas. En d'autres mots, ce n'est pas parce qu'on est noir qu'on est réduit en esclavage, mais parce qu'on a été réduit en esclavage qu'on est noir.

Cette approche novatrice est dorénavant acceptée chez les spécialistes du racisme ; on comprend très bien que la Race représente un construit idéologique, que la Race constitue non pas une catégorie empiriquement valide mais empiriquement effective. En revanche, on accepte difficilement l'idée que les catégories sexuelles sont construites elles aussi, et qu'elles ne relèvent pas de l'évidence ; que c'est un rapport d'appropriation qui nous constitue en Sexe et en femmes, en classes de sexe.

Nous sommes ici, comme le veut une expression consacrée, en présence d'une contribution importante à l'avancement des connaissances. L'œuvre de Guillaumin représente un renversement complet des perspectives habituelles, qui bouleverse notre compréhension du monde et rend possible de nouvelles pistes d'analyse et de lutte.

S'interroger sur la catégorisation sexuelle des êtres humains, c'est s'interroger sur la face matérielle du rapport entre les hommes et les femmes ; ce qui revient à dire, c'est penser le Sexe et le Genre en dehors du naturalisme et de l'essentialisme. La catégorie « femmes » n'est ni transhistorique ni transnationale ; mais elle représente plus qu'un construit qui se greffe sur le Sexe. Les femmes sont construites au sein d'un rapport d'appropriation qui se conjugue à d'autres rapports sociaux pour produire des personnes utilisées à des usages concrets différents (selon la classe sociale par exemple et l'appartenance dite raciale) et désignées par le Sexe. La marque suit le rapport, elle ne le précède pas...

Or cette problématique engendre une très forte résistance. Pourquoi ? Dans le cas des femmes, la différence biologique est réelle ; et on ne peut étudier de façon précise l'émergence de ce rapport social, le moment où il s'est construit. Aussi sommes-nous devant un système de domination extrêmement difficile à appréhender, et les couches nuageuses qui l'enveloppent ne semblent pas vouloir se dissiper. L'œuvre de Guillaumin, fort heureusement, contribue à ce processus de démystification.

Mais la question centrale, à mon avis, n'est pas d'exiger une profession de foi, une adhésion inconditionnelle à la problématique du sexage. Il faut plutôt se demander dans quelle mesure l'approche proposée permet d'éclairer notre lanterne, de découvrir la face cachée du réel et de rendre compte d'une manière plausible des faits observés. Et, en ce qui me concerne, tant pour l'étude de la production de l'ethnicité que pour celle de cette fraction de classe que représentent les religieuses, les résultats furent inespérés.

Danielle Juteau
Titulaire de la Chaire en relations ethniques
Directrice du Centre d'études ethniques
Université de Montréal